

Le chagrin à deux temps Cette cadence qui fait déposer la plume

Robert Giroux

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giroux, R. (1998). Le chagrin à deux temps : cette cadence qui fait déposer la plume. *Moebius*, (76), 63–64.

ROBERT GIROUX

Le chagrin à deux temps
cette cadence qui fait déposer la plume

I

Les coquelicots courent à travers les champs
leurs petits cris espiègles
r'illuminent les yeux
la route s'étire alors d'aise
toute la terre est gagnée par la douceur
de cet air des coquelicots

La petite rivière ricane de notre émerveillement
elle se fait coquette et change de visage
au moindre vallonement de la route
qui court à son tour à travers
les averses coquines

Et jusqu'à la blondeur de ta voix qui surgit soudain
avoine marguerite clapotis d'eau d'or vivace
on croirait voir danser même le vent
qui déjoue jusqu'au bleu des arbres
qui noie le soleil
Mais un rien me pousse et m'éloigne sans cesse

Rien ne nous oblige à partir pourtant
oublions les vieilles pierres qui meurent
oublions-nous un autre jour
pour l'instant buvons la lumière qui se courbe et
s'offre

II

Dans l'odeur des trèfles rosés
la réponse à tes doutes
prend le soleil
à témoin
ce sourire accroché à tes lèvres
comme une moue familière

J'ai le dos cassé en dépit de tout
le baume rêveur qui m'apaise
je regarde les maisons les arbres
le regard un peu oblique
je crains en dépit de tout que tout
ne bascule où cours-je
la rue descend jusqu'à la petite rivière
j'y anticipe la coulée glaciale
les yeux fermés je pique

Je sais pourtant bien reconnaître ton regard
qui louche
comme pour signifier l'abandon
le silence qui stoppe le temps
de découvrir le grand manège
l'obstination l'interdit le refus
Je souris tristement sans même
te prendre la main
la réserve
me contentant de fixer ta bouche
tu t'en étonnes souris confuse encore
les cheveux la lumière surtout le corps comme
légèrement
suspendu je me contente me rince l'œil un instant
autrement — j'exagère — je meurs